



Cette année, la troupe des Tréteaux se fait "salon où l'on ose". 2009, année de témérité et d'audace. D'aucuns y trouveront plus qu'un parfum de provocation : ils parleront certainement d'indécence ... d'autres y apprécieront justement cette impudicité et cette débauche d'expressions, propre au vocabulaire de l'auteur et de l'époque. Il eût été impossible d'adoucir une certaine verdeur sans trahir l'auteur; cependant, pour des besoins d'adaptation, et par le simple fait de traductions, la pièce d'Aristophane a été sans nul doute remaniée et apprivoisée au cours des siècles. Sans mettre en doute la sincérité des traducteurs, force est de reconnaître qu'aucun texte ne sort indemne de telles transformations. D'autant plus que chaque metteur en scène y laissera un peu de son âme et beaucoup de son énergie...

Les Tréteaux savent combien le théâtre est un art vivant et qu'il ne peut en aucun cas être figé dans un texte suranné. Sous la direction avisée de Philippe Jeanloz, la troupe apporte à la fois la poésie et la trivialité voulues de l'auteur, sans stériles périphrases de courtoisie.

## ARISTOPHANE

Poète comique grec du cinquième siècle av. J.C., né dans le dème (circonscription administrative) de Kydathénée vers 450 – 445 et mort vers 385 av. J.C.

Il débute jeune au théâtre et se fait connaître par deux pièces aujourd'hui perdues : Les Daétaliens (427) et Les Bayloniens (426). Il écrit de nombreuses comédies, dont la plupart ne nous sont connues que par fragments. Il écrit des comédies de mœurs et de violentes satires dirigées

## CONTEXTE :

Nous sommes au Vème siècle avant J.C. Durant la guerre du Péloponnèse, Athéniens et Lacédémoniens (habitants de Sparte) se déchirent depuis 20 ans. Lysistrata, héroïne née de la plume d'Aristophane, exhorte ses compagnes à se refuser à leur mari tant que ceux-ci continueront à pratiquer une guerre fratricide.

contre les politiciens, la guerre et les novateurs de toute sorte. Il n'admet pas l'évolution sociale qui se pratiquait en Grèce.

Ses œuvres :

- Les Acharniens, incitant à la paix pendant la guerre du Péloponnèse (425)
- Les Cavaliers, contre Cléon (424)
- Les Nuées, contre les sophistes, dont Socrate (423)
- Les Guêpes, contre la manie athénienne des procès (422)
- La Paix, en faveur de la paix (421)
- Les Oiseaux, concernant l'expédition en Sicile (414)
- Lysistrata, une conspiration des femmes en faveur de la paix (411)
- Les Thesmophories, contre Euripide et sa misogynie (411)
- Les Grenouilles, satires contre Euripide (405)
- L'Assemblée des femmes, contre les projets des nouvelles constitutions (392)
- Ploutos, sur les temps meilleurs à venir (388).

Aristophane : à aimer, à critiquer ? Les deux peut-être.

Plutarque disait : "Chez lui, le savoir n'est pas expérience de la vie, il est coquinerie; la rusticité n'est pas naïve, elle est sottise; le ridicule n'est pas enjoué, il est purement bouffon; quant à l'amour, il n'est pas joyeux, il est débauché". Apparemment, il ne l'aimait pas trop ...

Pour certain, certes, la trivialité de ses propos est quelque peu inconvenante. Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque, la conception de pudeur n'existait pas.

Platon, par contre envoya à son ami Denys le Jeune (tyran de Syracuse) toute l'œuvre d'Aristophane pour lui donner une idée de la société d'Athènes. Même Saint Jean Chrysostome en avait fait son livre de chevet.

Il faut reconnaître que, grâce à ce poète comique et irrévérencieux, on



### Interview exclusive de Lysistrata par Mar'mott'

-----  
**Mar'mott'** : Bonjour Madame ... Au fait, Madame ou Mademoiselle ?

**Lysistrata** : - Στο λεξικό βρέθηκε η λέξη ! ( qui, comme chacun le sait, veut dire "mais bien l'bonjour ma p'tite dame. En grec.)

- Appelez-moi Lysistrata. Pas de Madame, ni de Mademoiselle. J'ai d'autres priorités; je suis dans l'urgence et dans la révolte ! Je ne peux vous accorder que peu de temps !

**M.** ... Bien. Mais, d'où vous vient ce prénom ? Lysistrata, c'est assez particulier non ? N'auriez-vous pas préféré vous appeler Monique,

connaît un grand nombre de détails de la vie quotidienne de la Grèce antique. Son humour, quoique licencieux, est peut être un effet calculé au centre d'une œuvre littéraire, sans que celle-ci soit elle-même vulgaire.

Par ses multiples jeux de mots triviaux, ses pièces sont pleines de finesse. Sur les quarante-quatre pièces qu'il aurait écrites, onze seulement nous sont connues. Il jongle entre la grivoiserie et la philosophie.

Les comédies sont issues de fêtes religieuses païennes. Les Dionysies et les Lénéennes, fêtes en l'honneur de Dionysos, dieu du vin, de la vigne et du théâtre, étaient célébrées par toute la population, des plus humbles aux plus riches. Elles occasionnaient des sacrifices, des banquets, des danses, des chants et mille autres festivités. Tragédies et comédies donnaient lieu à un concours et les pièces gagnantes étaient rejouées. L'influence des pièces était considérable, et Aristophane connut à maintes reprises, les honneurs du public. Entre ses mains, la comédie devint une puissance comparable à la presse politique moderne, (un peu à la manière des Guignols de l'Info!)

De cette façon, Aristophane a raillé les chefs du peuple comme Périclès, Cléon, Hyperbolos, les institutions, le Sénat, l'Assemblée, les magistrats, les tribunaux, les sophistes et même le peuple, immuable victimes des politiciens, à tel point qu'on a pu le qualifier de réactionnaire.

Il est vrai qu'Aristophane avait un côté "tout-s'en-va" en idéalisant la grandeur du passé. C'est un conservateur, puisqu'il préfère Eschyle aux innovations littéraires introduites par Euripide.

Il méprise cependant les sophistes, ces beaux parleurs qui ont l'art de faire passer le mal pour le bien, parmi lesquels il range méchamment Socrate.

-----

**Chantal ou Janine, comme tout le monde ?**

**L.** Impossible. Il fallait un nom en accord avec mon objectif. Lysistrata signifie "briseuse d'armée" ... si vous voyez ce que je veux dire ...

**M.** Heu ... Non ...

**L.** Figurez-vous, que depuis plus de 20 ans, Athènes et Sparte sont en guerre. Nos ennemis sont aux portes de la ville. Nos maris, nos fils, nos amants s'en vont mourir au champ d'honneur – ce qui n'a rien à voir avec celui de betteraves ...- et pourquoi ? Je vous le donne en mille! Pour des sensations fortes, de la gloriole de bas étage, de l'excitation stérile, et tout ça, sous le couvert d'un patriotisme borné !

**M.** Alors ? Que pouvez –vous y faire ?

**L.** Alors, c'est la grève, Na.

**M.** La grève ? Mais de quoi ?

**L.** Mais la grève des câlins pardi ! ... et plus, si affinité !

**M.** Plus ... plus, plus ?

**L.** Parfaitement. J'ai appelé toutes mes compagnes d'Athènes et même celles de nos ennemis Spartiates, à faire la grève du badinage, la grève du batifolage, la grève de l'amour. Bref, la grève du sexe, tant que la guerre durera !

**M.** Alors là, vous êtes audacieuse ! Et elles ont été d'accord ?

**L.** Il a fallu un peu les bousculer. Au début, oui, elles étaient enthousiastes, mais après elles ont dû apprendre à faire face à la dure réalité ... Elles aussi, à la longue, désirent leur mari ! Sans compter que, ma p'tite dame, après avoir pris possession de l'Acropole et bloqué le



**HENRI DEBLUE** (Traducteur)

### **biographie**

Henri Debluë est né le 3 septembre 1924 à Montreux et décédé le 14 octobre 1988 à Montreux. Éditeur et écrivain suisse, il était l'oncle de François Debluë, écrivain lui aussi.

Il fait des études de lettres à l'Université de Lausanne entre 1945 et 1950, et présente sa thèse de doctorat en 1965.

Il est l'un des fondateurs des Éditions Rencontre. De 1950 à 1953, il dirige la revue "Rencontre" avec Michel Dentan, Yves Velan et Georges Haldas, puis il enseigne le français au

trésor de l'Etat, nous devons aussi faire face aux gendarmes et aux vieillards...

*M.* Au Vème siècle avant Jésus-Christ, c'est incroyable !

*L.* Avant qui ???

*M.* Oups ! Non rien ! Laissez tomber, vous ne pouvez pas comprendre ! Et ... ça se termine comment votre grève du repos du guerrier ?

*L.* Si vous voulez connaître la fin, allez voir le spectacle ! Je vous promets du comique, du ridicule et de la bravoure ... sans omettre gaillardise et impudicité ...

*M.* Le spectacle est-il vraiment accessible ?

*L.* Aux adultes et aux adolescents, sans aucun doute ! Mais que l'on se rassure dans les chaumières, pour le confort des spectateurs, on a fait un énorme effort : le grec ancien a été supprimé. D'ailleurs moult traductions – excellentes pour certaines - ont été réalisées, comme celle de M. Debluë. Cependant, les couleurs grivoises et épicées du tableau sont loin d'avoir été diluées ... Par Artémis ! On ne trahit pas Aristophane impunément !

Bien sûr, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'écriture est loin d'être vertueuse. Mais si quelque gravelure ou autre crudité choque vos oreilles, dites-vous bien qu'un guerrier Athénien ou Spartiate, de retour au foyer et à qui on propose la chasteté, peut difficilement avoir une attitude croquignollette, non ? Voyons, on n'y croirait pas... Ca ne ferait pas vrai du tout, et le spectacle en pâtirait ! Non, Madame, non ! Restons dans la réalité des grandes coutumes phalliques, et appelons un ch ...

Hem... à part ça, ça, va ? Un petit verre d'hydromel pour trinquer ? Εἰς υγεία! (ce qui, comme chacun le sait, veut dire "à votre santé", en grec)

*M.* Avec plaisir ! Commença à faire chaud ! A la vôtre et ... à celle des

Collège de sa ville natale, puis à l'Ecole Normale de l'Est vaudois.

Henri Debluë publie des traductions du grec comme Aristophane (dont *Lysistrata*) ainsi que des récits; on lui doit aussi plusieurs pièces de théâtre et il s'affirme comme un écrivain engagé, préoccupé de justice sociale. Dans sa première pièce *Force de loi* (1959), il dénonce le système judiciaire suisse et la peine de mort, alors que dans *La passion de Job* (1978) il décrit l'injustice divine.

La Fête des vigneronns de Vevey de 1977 sera l'heure de gloire d'Henri Debluë. C'est à lui que l'on confie le scénario et le livret de cette grande fête culturelle et populaire qui se déroule tout les quarts de siècle.

Enfin, Henri Debluë produit une étude critique importante sur les romans de G. Bernanos et un roman *Les cerises noires*, témoignage sur la vie intellectuelle en Suisse romande durant la guerre et l'après-guerre pour lequel il reçoit le Prix du Livre vaudois. Il décède le 14 octobre 1988 au lendemain de la publication de ce livre.

### Ses Œuvres

- *Force de loi* : pièce en quatre actes, Lausanne, La Cité, cop. 1959 (impr. 1960).
- *Le procès de la truie* : comédie en trois actes, Lausanne, Ed. La Cité, 1962.
- *Tepek* : comédie-farce en 3 actes, Montreux, Le vieux quartier, 1964.

Tréteaux !

- L'alter ego : pièce en trois actes, Lausanne, Rencontre, 1967.
- Et Saint-Gingolph brûlait : récit, Vevey, B. Galland, 1977.
- La passion de Job : drame, Vevey, B. Galland, 1981.
- Les cerises noires : roman, Lausanne, Ed. 24 Heures, 1988.

